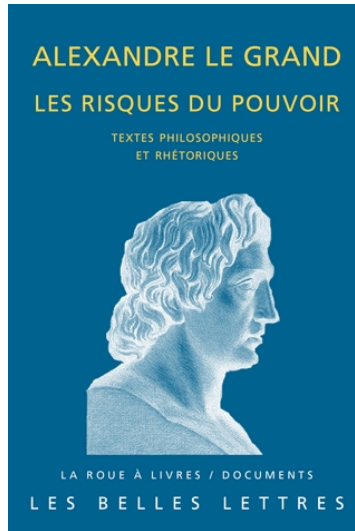


Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie un ouvrage dont je suis l'auteur, intitulé *Alexandre le Grand : les risques du pouvoir. Textes philosophiques et rhétoriques traduits et commentés*, Paris, Les Belles Lettres (collection « La Roue à Livres »), 2013, 242 pages.

Ce volume réunit un corpus d'œuvres latines et grecques qui ne sont pas les plus connues parmi les nombreux ouvrages antiques sur Alexandre : deux déclamations de Sénèque le Père, deux discours de Dion de Pruse (dit Dion Chrysostome), trois Dialogues des morts de Lucien, ainsi qu'une série d'extraits de déclamations. Les textes sont présentés, traduits et annotés. Le Discours II de Dion de Pruse n'avait jamais été traduit en français.

Ces œuvres ont en commun leur appartenance à l'époque du Haut-Empire et l'identité de leur thématique.

Près d'un demi-millénaire après les événements, elle mettent en scène Alexandre et lui donnent la parole, ainsi qu'à son entourage et à ses contemporains, pour faire réfléchir sur son règne. Usant de multiples formes littéraires et rhétoriques (déclamation, dialogue, description, allégorie, exégèse des poètes) et se référant aux doctrines philosophiques les plus importantes (platonisme, stoïcisme, cynisme), les auteurs expriment une pensée cohérente sur le modèle de royauté incarné par Alexandre, ses mérites, ses défauts. Tout cela avec talent, de manière drôle, cultivée.

Du point de vue historique, le corpus n'apporte pas de données nouvelles. Toutefois, il met en valeur, à juste titre, l'importance du rôle de Philippe et manifeste une claire conscience du prodigieux essor connu par le royaume macédonien au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

La leçon morale et politique est ambivalente. Les auteurs sont sensibles à la grandeur exceptionnelle du personnage d'Alexandre et soulignent sa culture, ses prouesses, sa noblesse naturelle. Mais, en même temps, ils se veulent critiques et même iconoclastes. Ils reprochent à l'Alexandre historique d'avoir abusé des guerres de conquête. Ils blâment le caractère du roi, taxé de vanité et d'emportement, et la conduite du règne, dont ils réprovent la tendance au despotisme et la fragilité en tant que construction politique. Ils se moquent aussi des prétentions d'Alexandre à la divinité, des bruits qu'il fit courir sur sa naissance miraculeuse, de sa rivalité affichée avec Héraclès et avec Dionysos. L'exemple d'Alexandre sert à critiquer les dérives de l'absolutisme et à blâmer les tyrans gâtés par le luxe et par les passions. Il sert aussi – pour une bonne part, *a contrario* – à définir les qualités du bon roi et à proposer un idéal de la monarchie. Miroir du prince, Alexandre illustre la grandeur et la misère du pouvoir absolu, où l'âme risque de se perdre. Cette notion de « risque », essentielle, donne son titre au présent recueil : elle recouvre les risques que le monarque fait courir aux autres et ceux qu'il fait courir à lui-même.

À travers Alexandre, il était question de Rome. L'imitation et l'émulation envers Alexandre ayant cours chez les généraux et les empereurs romains, les propos consacrés au roi de Macédoine tendaient à s'appliquer implicitement à la situation contemporaine.

Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Le détour par Alexandre permettait de s'exprimer à couvert. Il était possible de parler ainsi de la moralité et de l'autoritarisme des empereurs, de leur politique en Occident et en Orient, de la guerre, de la maîtrise *terra marique*, ou encore de l'astrologie. Les œuvres ici présentées suggèrent parfois des réserves voilées à l'égard de la politique impériale, et, de la part des Grecs, une affirmation identitaire face au pouvoir de Rome.

Cependant l'exemple d'Alexandre, dans sa complexité, comporte un aspect positif. Car si l'on compare la conquête macédonienne à la conquête romaine, cette dernière se révèle évidemment supérieure pour ce qui est de l'organisation et de la durée. Rome a rempli les objectifs qu'Alexandre ne put ou ne sut atteindre. Le discours sur Alexandre, devenu contre-exemple, vire à l'éloge de l'Empire romain, l'instauration d'un ordre géopolitique séculaire effaçant la geste éblouissante, mais fugace.

Laurent PERNOT  
Le 21 mars 2014

*Alexandre le Grand : les risques du pouvoir. Textes  
philosophiques et rhétoriques traduits et commentés.*  
Sur le site [Les Belles Lettres](http://www.lesbelleslettres.fr)

